

Cadrams solaires !...

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

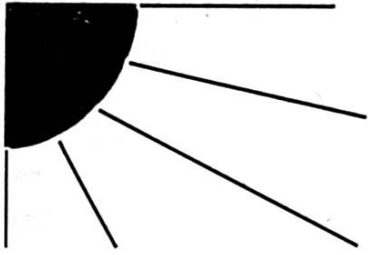
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cadran solaire!...

par JEAN DES SAPINS



Quoi de plus beau qu'un cadran solaire installé, en bonne place, sur la façade d'une tour, d'un clocher ou d'un Hôtel de Ville!

Il nous remémore cette époque où l'homme voulait, par une sentence, rappeler la fuite du temps.

Chez nous, comme ailleurs, on a eu le bon goût de restaurer ces vieux cadrans, témoins d'un passé à jamais révolu.

Arrêtez-vous devant l'Hôtel de Ville de Lausanne et vous lirez ce vers de Juste Olivier : *Le temps s'en va, mais l'Eternité reste.*

Dans une pièce de vers intitulée *Le temps s'en va*, notre poète national a rappelé la brièveté des jours. Nous n'en citerons qu'un fragment :

*Plus de chansons, plus de couples fidèles
Dans le tilleul, chauve comme un vieillard !
Au bord du toit, déjà les hirondelles
Forment leurs rangs et sonnent le départ.
Toujours montant vers le portail céleste,
Traînant au seuil le monde épouvanté,
Le Temps s'en va, mais l'Eternité reste,
L'Eternité ! l'Eternité !*

L'église de Saint-Gervais, à Genève, porte, en date de 1783, cette inscription :

L'heure qui suit n'est pas à vous.

Son auteur, pour juger de l'effet de son travail, recula sur son échafaudage, tomba et se tua.

A Annemasse, en Haute-Savoie, on peut lire sur un cadran solaire, en date de 1844, ces mots :

Il est plus tard que vous ne croyez.

Et dans la ville d'Evian, voici une devise latine qui veut dire :

Elle ne reviendra pas !

A Reggio, en Italie, le cadran solaire porte ces termes, inspirés, paraît-il, par Bonaparte :

L'ombre passe et repasse, et sans repasser l'homme passe.

Une autre inscription latine sur un cadran, dont le nom s'est perdu, dit à peu près ceci :

L'heure de l'ami est brève, celle de l'importun est longue.

Toute une philosophie se dégage de ces mots qu'un lointain passé nous révèle.

* * *

Cependant, il est une de ces inscriptions de cadrans solaires que nous tenons à signaler à cause de l'amertume qui s'en dégage. C'est Edouard Rod qui nous en parle dans un article de la *Semaine Littéraire* de 1896.

Poursuivant un voyage en pays basque espagnol, il arriva devant l'église d'Urrugue qui se dresse au bord du chemin, entre de vieilles maisons ayant gardé la patine du temps.

Décrivant cette église et son cadran solaire, le grand écrivain vaudois donne ses impressions de la manière suivante :

« ... *L'église est lourde et sévère avec son clocher rectangulaire et bas ; elle est solidement plantée dans le sol, pour braver le vent violent qui balaye le plateau, les siècles rongeurs qui s'accumulent sur elle sans l'entamer, la pluie qui fouette en vain les pierres carrées*

de ses murailles. Sur le portail, de naïves sculptures figurent les sujets classiques de l'histoire sacrée. Et parmi les heures du cadran solaire qui domine la moderne horloge, je déchiffre cette inscription : Vulnerant omnes, ultima necat. Toutes blessent, la dernière tue...

» Quel est donc le prêtre d'autrefois, à l'âme blessée, au cœur douloureux, qui trouva ces profondes paroles, pour les graver là, dans ce coin écarté du monde, sur cette église dont les cloches doivent sonner paisiblement la naissance, la prière et la mort ? Qui le dira ? Sa robe noire a traversé maintes fois le village, il a consolé des malades et des affligés, il a psalmodié ses *oremus* d'une voix monotone, il dort peut-

être son dernier sommeil dans le cimetière qui entoure l'église, sous un de ces cyprès, sous ce saule pleureur ? Mais personne ne sait rien de lui. Personne n'en a jamais rien su, peut-être. Il a gardé pour lui seul son mystérieux secret. Il ne l'a révélé que par ces mots inscrits sur la pierre — jetés à des ignorants qui ne pouvaient les comprendre, à des distraits qui n'en approfondissaient pas le sens, cri perdu d'une âme en peine errant dans le désert. Et il me semble qu'à travers les siècles, j'entends sa plainte, le sanglot de son cœur oppressé — tout ce qu'il a voulu dire à l'éternité. »

Qui dira, un jour, toute la poésie qui se dégage des vieux cadrans solaires ?

SI VOUS ALLEZ...

... à Lutry — détrompez-vous, il n'y en a pas plus qu'ailleurs ! — vous serez sans doute frappés du nombre de maisons portant l'empreinte du passé.

Pour ne citer que le château, avec son portail surmonté de mâchicoulis accompagnés à droite et à gauche de poivrières semi-circulaires, ses deux tours carrées d'inégales hauteurs, nous avons là un bel exemple d'une demeure seigneuriale.

Ce château n'a pas eu de caractère féodal au sens strict du mot, il abrita les mayors de Lutry aux XV^e et XVI^e siècles, fut transformé, complété et remanié au XVII^e.

Tout à côté, le cloître avec ses arcades, puis le magnifique temple gothique avec ses décorations sculpturales et ses peintures fort intéressantes, ses voûtes richement ornementées ; ses décorations sont l'un des plus beaux exemples de Suisse. Elles sont dues à Humbert de Mareschet, venu du Nord de la France, qui avait été admis à la bourgeoisie de Lausanne en 1581, à la condition de repeindre les dictons et les peintures de la Maison de la Palud.

Ce travail ne fut pas exécuté et c'est dommage.

Ad. Decollogny.

“ NOUTRON COTERD ” une fois par mois...

Juin : Lundi 2, de 17 à 19 heures, au Buffet de la Gare de Lausanne, Salon N° 2, 1^{er} étage.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.